



- Édito
- Pourquoi la Section clinique ?
- Le thème en *questions*
- Les appareils

Édito

Le numéro 4 de la *Newsletter* de la session 2016 continue à donner la parole aux participants, à leurs témoignages avec en prime, un texte issu de la *Conversation d'Antibes* et une introduction au thème de la Section clinique et de la propédeutique.

Et pour les retardataires qui souhaitent s'inscrire, dépêchez-vous, il est encore possible de le faire :

www.section-clinique.org/ ou tel. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70
Pour toute information :
section.clinique.am@wanadoo.fr

Dominique Pasco et Patrick Roux

Pourquoi je m'inscris à la Section clinique ?



« Qu'est-ce qui fait qu'un être bascule ? »
C'est une question qui m'accompagne depuis toujours. Il faut dire qu'étant petit, je voulais « soigner les fous ».
Le sujet n'est pas une création ex-nihilo.

L'enseignement lacanien, que je découvre et tente de travailler dans le cadre de la propédeutique puis de la Section clinique, le donne à voir dans la profonde singularité de chacun.

Par le déploiement pluriel de la parole du sujet, à travers la présentation de malades, l'élucidation des pratiques, mais aussi l'enseignement théorique, la Section Clinique me permet de cheminer vers un devenir professionnel que je désire inscrire désormais dans le champ lacanien.

**Kader CHELIGHEM Chargé de projet/
Responsable de formation**



Why do you have to open your mouth when you speak to me ? Ch. Jeffery

Pourquoi je m'inscris à la section clinique ? Cela fait près de vingt ans que je réitère mon inscription à la section clinique, alors après toutes ces années, pourquoi s'inscrire à nouveau ?



La question semble légère mais la réponse ne l'est pas moins. Cette démarche à mon sens fait partie d'une position éthique. Car la section clinique, c'est un dérangement nécessaire. En effet ce dispositif parmi d'autres et grâce au désir décidé de toute son équipe, a su contribué à la « mise » nécessaire à mon travail clinique. Cette mise, à maintenir ouverte la faille inhérente à tout savoir, maintient ainsi au plus vif mon rapport à la subversion et à la cause freudienne.

Joël Ajello, psychologue

C'est à partir de ma propre expérience analytique que j'en suis venue à m'inscrire à la Propédeutique. J'ai voulu en savoir plus d'un point de vue théorique ; L'enseignement proposé me permet de découvrir l'histoire de la psychanalyse, ses concepts fondamentaux (en s'appuyant sur les écrits de Freud, Lacan...) ainsi que de faire des liens avec la clinique que je rencontre dans mon activité d'infirmière. Ce qui me plaît , c'est que la psychanalyse est un savoir vivant, une pratique du cas par cas, attentive au plus singulier de chacun des sujets.

Cécile Richaud, infirmière



Être psychologue dans un établissement scolaire, en charge avec quelques autres de l'orientation des élèves, se révèle difficile pour ne pas dire impossible face aux impératifs de l'administration Éducation Nationale. Celle-ci reconnaissait surtout le Conseiller d'orientation, ou le Conseiller d'orientation scolaire et professionnel, sans oublier le Conseiller d'orientation psychologue, suivant l'historique de la profession, mais non le psychologue.

Il s'agissait donc de se décaler, de se démarquer de cet épingleage sous les signifiants maîtres « orientation » et il n'y a pas si longtemps encore « tests » qui généraient des pratiques évaluatives laissant peu de place au sujet. L'évaluation, un autre signifiant qui conduisait facilement à des pratiques

ségrégatives, au nom bien entendu du bien de l'élève.

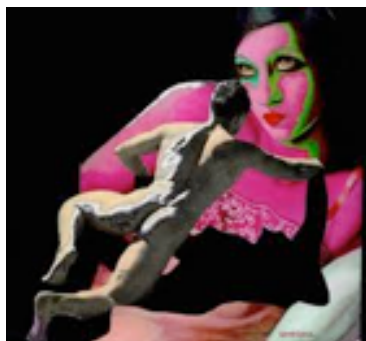
Dans ce contexte, les apports de Freud et Lacan permettaient de tenir un autre discours dans l'institution et desserraient quelque peu l'étau. Resté fidèle lecteur de Freud, de Lacan et du cours de Jacques-Alain Miller, j'ai trouvé à la section clinique d'Aix-Marseille, une aide et un apport inestimable pour un psychologue, dans sa manière d'aborder la clinique ainsi que le monde contemporain. Les modules « Présentation de malade » et « Analyse des pratiques cliniques » constituent un enseignement sans égal. Quant au séminaire théorique, c'est un lieu de travail des concepts qui me permet d'avancer dans ma lecture de Freud et Lacan et dans la réflexion au cas par cas que nous livre la clinique.

Voilà pourquoi j'ai renouvelé mon inscription cette année.

Daniel Godefroy, psychologue

Les thèmes de la session 2016 en question

Un Autre qui abuse



(...) Quels sont les éléments qui plaident pour la psychose ?¹

D'abord le fait qu'il n'y ait pas de traces de refoulement dans le dire de cette patiente. Même l'Œdipe est à ciel ouvert. Un psychiatre lui aurait dit abruptement « C'est un complexe d'Œdipe entre votre père et vous ». « Je crois qu'il avait raison, ajoute-t-elle, moi je n'ai jamais été amoureuse de mon père - ça serait malsain - mais lui, oui ! Il s'est mis au milieu pour Maurice, pour Antoine, il habite au-dessous depuis vingt ans... Il me réclame toute la journée... »

Deuxième point : la causalité est virée au compte de l'Autre. Il n'y a aucune subjectivation. Elle prend l'analyste à témoin de ce qui lui arrive, elle récrimine, s'énerve mais à aucun moment elle n'embraye sur ce qui vient d'elle dans l'affaire. Aussi rien ne se dialectise. Elle est convaincue que ça vient du dehors, le père, le mari, le beau-frère, le frère... Elle est à la merci de l'Autre. Si bien qu'elle prend la formule : « L'Autre abuse de vous » - au *pied de la lettre*, hors de toute métaphore – alors que l'analyste pointe l'Autre tel qu'elle le construit. Elle en déduit logiquement qu'elle « se laisse trop faire » et qu'elle doit donc se défendre.

« Toute intervention parlée, dit Lacan, est reçue par le sujet en fonction de sa structure... et elle y prend une fonction

¹ Extrait de l'intervention pour la présentation de la Section clinique à Montperrin le 3 XII 15.

structurante en raison de sa forme² ». L'intervention – qui comporte une signification sexuelle (être *abusée*) - l'a aidée à se décaler de la jouissance de l'Autre. Comme elle le dira, à sa façon, dans un néologisme - nos séances lui ont « *permis de prendre un écart envers tout le monde* ». C'est pour elle, un bénéfice considérable. Ces trois points signent la psychose.

Les deux crises précédentes qui l'avaient conduite en *maison de repos*³, sont probablement des moments de débranchement. Cette fois-ci le recours à la parole lui permet de faire face. En s'appuyant sur le transfert, elle tire les conséquences de *l'Autre abusif* et opère un déplacement dans ses relations qui ferait pâlir d'envie plus d'un névrosé. Cependant ce repositionnement trouve sa limite avec sa mère. Quand celle-ci, bousculée, bat froid sa fille. Patricia se sent lâchée. Sa démarche d'émancipation s'é moussse car elle est captive d'une rivalité avec son frère.

L'appel répété à des figures d'autorité juste avant qu'elle ne consulte : l'avocat, le médecin, l'assistante sociale, la maison de repos... signe la faillite du *Nom-du-père*. Elle n'a pas de recours symbolique à sa disposition pour tempérer la jouissance de l'Autre. Elle n'a pas cet opérateur qui tient l'Autre à distance. On repère donc ce qui préside à chaque crise : une situation « d'allure » oedipienne. Un élément vient en position tierce dans le rapport à l'autre imaginaire. Les parents par rapport à l'amant, par exemple. Situation pour laquelle le sujet n'a pas de réponse (...).

Patrick Roux, enseignant en Propédeutique

² Lacan, J. « Fonction et champ de la parole et du langage », *Ecrits*, Éd. du Seuil, p. 300. D'où l'intérêt d'un diagnostic de structure précoce.

³ Probablement un séjour en clinique psychiatrique.

Appareillages de la jouissance



Est-ce que ce concept d'appareil* peut donner un nom à la série des branchements ?

Le premier de ces appareils, que va développer J.-A. Miller dans son cours « *Du symptôme au fantasme et retour* », est le stade du miroir. C'est un appareil qui traite la jouissance. Il permet de mettre en série les branchements où c'est une formation imaginaire qui vient fixer le sujet : PPS, pratique artistique, perversion,

jumelage particulier dans un couple.

Mais la solution imaginaire est toujours aléatoire par la mise à distance du corps et un retour ibidinal est toujours possible.

On peut noter dans tous ces cas, qui privilégient un branchement imaginaire, l'importance d'une inscription de la castration dans le réel (...).

Le symptôme est un appareil qui, lui, permet de mettre en série les branchements où c'est un usage particulier du symbolique – via un médium : l'informatique, une pratique artistique, un usage de la langue – qui fixe le sujet. »

* *La psychose ordinaire, La convention d'Antibes*, Agalma Éditeur, 1999, pp 65-66.

Au point librairie de la Section clinique le vendredi 15 janvier 2016

La librairie de la Section clinique vous le recommande « ***Casuistique des psychoses. Du Nom-du-Père au père pluralisé*** », sous la direction d'Hervé Castanet, un ouvrage qui propose les balises fournies par la psychanalyse lacanienne pour une clinique des psychoses. Alliant à la fois les outils conceptuels et une élaboration de cas cliniques, c'est l'outil indispensable pour penser sa pratique professionnelle, **20€**.

Rendez-vous le 15 janvier pour le début des enseignements !

Il est encore temps de s'inscrire : www.section-clinique.org

Pour toute information : section.clinique.am@wanadoo.fr

Retrouvez toutes nos infos sur Le blog de la SC : ww7.fr/LeBlogSC

Sur [Facebook](#) et sur [Twitter](#) @SCaixmrs